Les Martyrs du Mariage

Par Émile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU CŒUR

— Si cela me fait plaisir ! Mais j'ai hâte de les connaître ; comme je vais les aimer, ces chers petits !

La voiture s'arrête devant l'hôtel de Rome.

M. et Mme de Bloville mirent pied à terre, entrèrent dans le bureau de l'hôtel, et le banquier demanda qu'on vînt bien lui indiquer la chambre de Mme Mariotte. Un garçon s'offrit pour conduire les visiteurs. Ils montèrent au troisième étage. Le garçon frappa à une porte qui s'ouvrit presque aussitôt.

Angèle et son mari se trouvèrent en face de Mariotte. Avec celle-ci, ils ne virent d'abord qu'une vieille femme qui était debout près de la fenêtre. Silencieusement elle salua les visiteurs, fit un signe d'adieu à Mariotte et se retira. Alors, Angèle se jeta au cou de la mère de Christiane, en s'écriant :

— Ah ! ma tante, ma chère tante !

— Chère enfant, chère enfant ! murmura Mariotte, ne pouvant retenir ses larmes.

— Nous pensions trouver Christiane avec vous, dit M. de Bloville; est-ce qu'elle n'est pas venue ?

— Si, elle est ici, elle vous a entendu venir et, comme effrayée, elle s'est cachée là, derrière le lit.

— Mais pourquoi ? s'exclama Mme de Bloville.

Christiane sortit de l'endroit où elle s'était réfugiée ; très rouge et toute tremblante, elle s'avança, tenant sa tête baissée.

— Madame, dit-elle, je savais que vous alliez venir avec M. de Bloville, je n'en suis pas moins honteuse de paraître devant vous.

— Comment, honteuse ? répliqua Angèle ; et de quoi pouvez-vous avoir honte ? Est-ce de votre dévouement et de tout ce que vous avez voulu faire pour mon bonheur ? Christiane, ma chère Christiane, embrassons-nous ! vous n'êtes pas une étrangère pour moi, vous êtes ma cousine, et si ce lien de parenté n'existait pas entre nous, vous seriez mon amie !

Les deux jeunes femmes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassèrent avec effusion.

— Vous verrez, Christiane, reprit Angèle, vous verrez comme j'aimerai aussi votre petit Charles et votre petite Renée. Dimanche, mon mari me l'a promis, nous irons les voir.

— Je savais par ma mère combien vous étiez bonne, madame ; cependant votre grande bonté me rend toute confuse.

Mariotte avait avancé des sièges. On s'assit.

— Quelle est cette personne qui se trouvait avec vous et que nous avons fait partir si brusquement ? demanda M. de Bloville.

— C'est ma vieille amie Mme Lavoix, répondit Mariotte.

— Ah ! ah ! Mme Lavoix, qui vous a si bien renseignée... Mais Mme de Bloville et moi lui devons des remerciements et à ce sujet, nous lui ferons une visite. Sait-elle jusqu'à quel point elle s'était trompée sur les apparences ?

— Je viens de lui faire connaître la vérité, mais sans lui dire mon véritable nom, car je veux toujours rester Mariotte, l'ancienne couturière, l'ancienne servante.

— C'est votre idée, Gabrielle ; en cela, je ne veux point vous contrarier. Cependant, vous ne resterez pas Mariotte pour tout le monde : le père Malouët devra savoir votre véritable nom et, déjà, Angèle a raconté à Mlle de Brunière ce qu'elle et moi savons de la douloureuse histoire de Gabrielle de Lestange.

Mariotte baissa tristement la tête.

— Je reviens à Mme Lavoix, continua M. de Bloville ; elle nous a rendu un service très grand dont je me réserve de la récompenser. C'est elle qui vous a fait venir à Paris, et vous savez maintenant qu'elle a été l'heureux résultat de notre entrevue. C'est notre conversation, Gabrielle, qui a mis fin à cette situation, affreuse à tous les points de vue, qui existait entre Angèle et moi. Carmen de Médina disparaît, Christiane reprend sa liberté qu'elle m'avait sacrifiée par dévouement ; Christiane est rendue à sa mère et à ses enfants ; je ne puis dire à la vie honnête, puisqu'elle a toujours eu droit au renom de bonne.

Mariotte, vous avez écrit au père Malouët ?

— Oui, monsieur, ainsi qu'il avait été convenu.

— Naturellement, vous n'avez pas lui apprendre ce que vous ignoriez encore.

— Ce que j'ai su ce matin par Christiane.

— Ah bien, vous n'avez plus rien à lui cacher, et dans une nouvelle lettre que vous lui écrirez ce soir ou demain, vous lui direz tout, même que, sous le nom de Mariotte, Gabrielle de Lestange a été sa servante.

— Il sera fait ainsi que vous le désirez.

— C'est bien, Mariotte ; il ne faut pas que le père Malouët coule plus longtemps que votre fille n'est plus digne de votre tendresse et que Charles de Bloville est misérable. Puis qu'à celle de tout autre, je tiens à l'estime de ce bon vieillard.

— Vous pouvez lui rendre cette justice, monsieur, qu'il n'a rien voulu croire que vous ayez fait de Christiane votre maîtresse, et il s'est écrié :

— C'est impossible, c'est faux ! Rien de tout cela n'est vrai !

— Comme je reconnaîs bien là le cœur loyal et généreux du vieux marin ! Ainsi, quand tout semblait m'accuser, déjà devant vous, Mariotte, j'avais trouvé un défenseur ! Eh bien, je suis touché de cette nouvelle preuve d'affection, d'estime et de confiance que mon vieil ami m'a donnée en cette circonstance.

Il y eut un silence, puis M. de Bloville reprit :

— Je vous ai fait connaître, Mariotte, mes intentions au sujet de Christiane et de ses enfants ; lui en avez-vous parlé ?

— Oui, hier.

— Eh bien, Christiane ? interrogea le banquier.

— Ma mère s'est rendue aux raisons que vous lui avez données, monsieur; avec son consentement, et puisque vous y voulez voir une réparation, j'accepterai ce que vous voudrez bien faire pour moi et mes enfants.

— Et en même temps pour votre mère, Christiane, ajouta Angèle.

Mariotte essaya une protestation. M. de Bloville l'arrêta.

— Vous ne vous trouvez plus dans la même situation, vous et Christiane en face de nous, lui dit-il. Charles de Bloville s'efface devant Angèle de Lestange ; c'est elle qui fera, et mieux encore que moi, ce que j'avais l'intention de faire.

— Oui, dit Angèle, je suis chargée par mon mari de l'acte de réparation, et la réparation sera aussi complète que possible; vous, ma tante, Christiane et ses enfants, vous êtes notre famille, nous ne l'oublierons pas, et il m'est agréable de vous le dire.

— Oh ! madame, madame, murmura Christiane, qui depuis un instant pleurait silencieusement.

— Dès ce soir, continua Mme de Bloville, l'appartement loué rue de Parme par mon mari sera prêt ; demain, dans la matinée, ma chère tante, je viendrai vous prendre lui et vous conduire rue de Parme ; c'est mari qui vous installera dans l'appartement ; puis, le soir même, ma cousine Christiane pourra en vous prendre possession. Alors il n'y aura plus de Carmen de Médina.

— Et dans huit jours il ne sera plus question de Dame aux perles, ajouta M. de Bloville.

— Christiane, reprit Angèle, vous et ma tante viendrez nous voir souvent.

— Oh ! moi, répondit vivement Christiane, je n'oserai jamais.

— Ne dites pas jamais, Christiane; cela peut-être dans les premiers temps, mais son quand tout sera oublié. Et à Paris, tout s'oublie si vite.

— D'ailleurs, ajouta M. de Bloville, je répète à Christiane ce que je lui ai dit : Qui donc en vous voyant entre vos deux enfants pourrait reconnaître Carmen, la belle Espagnole ? Rassurez-vous donc, Christiane.

— D'autant plus, dit Angèle, que vous viendrez nous voir avec Charles et Renée; car nous voulons les voir souvent à l'hôtel de Bloville.

Christiane saisit la main d'Angèle et la porta à ses lèvres.

— Ah ! c'est trop, c'est trop ! s'exclama-t-elle éperdue ; il me semble que je suis toujours dans un rêve. Pour moi, ce bonheur !

— Christiane, répondit doucement Mme de Bloville, après avoir été si malheureuse croyez-vous donc ne pas avoir droit au bonheur ?

(A suivre).

AVIS DIVERS

Prêts à tous s'sign. 4%, remb. 10 ans ou prat. Crédit Général, 4, r. Belles Feuilles, Paris.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Becs à Incandescence

BASSE DE PRIX par les becs d'Amnes versibles depuis le 1er Avril 1903

DÉPOT : 16, Rue du Curé, ROUBAIX

ON CHERCHE À LOUER pour environs de l'Abattoir de Tourcoing

un établissement propre à l'établissement d'une Forge et Atelier de Construction de Voitures. — Prendre adresse au bureau du journal, rue Verte, à TOURCOING.

Vient de Paraître

Annuaires Complets RAVET-ANCEAU

1. Le Grand Almanach de la Ville et du Pas-de-Calais, 1 volume ..... 5 fr
2. Nord ..... 5 fr
3. Arrondissement de Lille 6 fr
4. Ville de Lille ..... 2 fr
5. Roubaix-Tourcoing ..... 4 fr
6. Ville d'Armentières ..... 2 fr
7. Arrondissement d'Hazebrouck 2 fr
8. — Gambrai ..... 2 fr
9. — Douai ..... 2 fr
10. — Boulogne ..... 2 fr
11. — Montreuil ..... 2 fr
12. — Valenciennes ..... 2 fr

Franco contre mandat-poste adressé à RAVET-ANCEAU 15, rue Bayenne, à LILLE

CAPITAUX A PLACER sur hypothèque à 4 o/o. M. BONDUEL, (Blanqy, propriétaire), 41, rue Basse, à Lille. 2,o.13742

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabriquants ROUBAIX

Pour cause d'invention : Grande Baisse sur les Corsets et les Jupons.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

Imprimerie Commerciale, Administrative et Artistique DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants — Rue Verte, 53, TOURCOING

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

Dans une très jolie Boîte LE CENT 1 f. 25 sur Bristol — Dans un très bel Étui LE CENT 1 f. 45 sur Ivoire

DANS UN MAGNIFIQUE COFFRET LE CENT 2 f. 00 sur Ivoire surfin — LE CENT 2 f. 50 Cartes deuil

Typographie. — Nous recommandons particulièrement nos Cartes en Simili-Litho à 2 francs le cent, sur beau carton et imprimées avec des caractères entièrement neufs, qui remplacent avantageusement la Lithographie.

Lithographie. — Cartes en gravure depuis 2,50 le cent ; Cartes Deuil Litho à 3,50.

Nous informons nos clients que nous ne pouvons livrer les Cartes gravées en moins de huit jours.

Très belles Enveloppes Fermoir pour Cartes de Visite : 0,50 le Cent — 0,75 le Cent — 1,25 le Cent

Les commandes peuvent être faites par correspondance, en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.

Pour les recevoir par la poste, ajouter 25 centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous nos vendeurs, porteurs de carnets, contenant tous les genres de caractères employés pour nos Cartes de visite.

Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

BORDET & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris

Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants VIN et ELIXIR BRAVAIS

Kola, Quina, Glycérophosphates de Chaux et de Soude, Extrait de l'Adrénaline. Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Revue Bravais et Guide de la Bonne Santé franco et gratis

Toutes bonnes Pharmacies

Offres et Demandes d'Emplois

Prix uniforme : 0,60 l'insertion.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, *51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de* l'AVENIR, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

IMPRIMERIE du PROGRÈS DU NORD — On Demande DE BONS COMPOSITEURS *connaissant bien les travaux de ville.*

TRAVAIL p. Dames, bourses crochet. 70 à 100 fr. p. m. s. payé. Ecr. *Progrès*, à Grenade (Haute-Garonne). 18866

ON DEMANDE de suite *REPRÉSENTANTS* actifs, élégants, possédant de l'éloquence pour lancer uniquement produit nouveau, sérieux, d'une vente facile dans tous les magasins, bureaux, etc. etc., pour visiter Lille, Roubaix, Tourcoing.

Situation excellente et d'avenir. Se présenter M. Meyer, Hôtel Moderne, à Lille, le 9 Janvier, de 10 heures à 2 heures.

28—2 19183

RÉPÉTITIONS On donnerait, avec garantie de succès, des leçons à élève sérieux de l'enseignement secondaire, ou préparant l'école de commerce, l'institut industriel les Arts et Métiers, les Contributions indirectes, les Postes et télégraphes.

Prix très modérés.

Réponse écrite au bureau du *Progrès*, aux lettres M. P.

28,2,o. 19193

On demande un bon SCIEUR rue J.-J. Rousseau, n° 37, Lille. 2,o.20

UN JEUNE HOMME 22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place.

S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n.o.

Employé

Un homme sérieux et actif, ayant été quinze ans dans le commerce, connaissant toute la besogne d'un bureau indistinctement belle écriture recherche place d'aide-comptable magasinier-expéditeur, bureau correspondance, recettes ou analogue. Excellentes références.

Réponse au bureau du *Progrès* aux initiales E. H. n.o.

Mari d'Institutrice demande place de bureau ou représentation, se mettrait en rapport avec libraire pour visiter la clientèle des Instituteurs et Institutrices. — Bonnes références.

Prendre adresse au bureau du *Progrès*. 19136

REPRÉSENTANTS pour visiter les Agriculteurs. Sont demandés par anciennes Manufactures d'engrais.

L. DHÉRISSART, à Eclusier (Somme). 27,3,14.19 66

On demande une Servante de 20 à 25 ans, rue Neuve, 28, Lille. Bons certificats exigés. 22213

On demande un bon Coupeur en Chaussures

S'adr Etablissements Wibault, rouie Nationale, Sin-le Noble près Douai. 2,2,26

Employé - Vendeur

Jeune homme âgé de 18 ans au courant de la vente d'articles de Paris, pouvant fournir références, désire place dans Lille ou environs.

Ecrire au bureau du *Progrès*, aux initiales V. E. N. 19135

On demande une Bonne de Chambre 187, Lille. 22211

LEÇONS PIANO-SOLFÈGE par Demoiselle professeur, prix du Conservatoire. — Conditions modérées.

Réponse aux lettres S. O. D., au bureau du *Progrès*.

On demande jeune homme de 14 à 17 ans, pour nouveautés confections. Bonnes références. Ecrire Magasins Généraux à Liévin (Pas-de-Calais). 22208

Représentant sérieux et actif, ayant de bonnes relations, au courant du matériel d'usine, de la fabrication, etc., cherche bonne représentation à la commission ou à 1/2 frais. — Réf. de 1er ordre. Ecrire M. A. D., poste rest. à Maubeuge (Nord).

Voyageur très actif connaissant les affaires, ayant une excellente instruction, prendrait la carte d'une bonne maison. Excellentes références. — Ecrire poste restante, Maubeuge, aux initiales E. L. E.

Modiste On demande de suite une bonne première à l'année. — Nourrie et logée. S'ad Maison Blanchard Senez, 15, rue des Patriotes, St-Quentin. 22210

(50e ANNÉE) JOURNAL DES MINES (5 fr. PAR AN) PARIS, — 25, Rue de Rochechouart, 25. — PARIS

indique à ses lecteurs une opération à faire de suite sur une valeur de tout premier ordre rapportant sur les cours actuels près de 8 % D'INTÉRÊT AVEC GARANTIES DE L'ÉTAT FRANÇAIS

La plus ancienne et la plus sérieuse revue financière de Paris est à la portée de tous les lecteurs plus de 50 % de hausse en 1902 et 1903.

Abonnement gratuit d'un mois à toute personne qui en fait la demande.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE LAVENIR Anonyme à Capital variable 5-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou 15 CENTIMES PAR PAIN tout en vendant 50 centimes ces excellents pains de grains et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

50 Ans de Succès GUÉRISON DE L'ASTHME EN 3 JOURS Suffocations Toux nerveuses Bronchites chroniques par la POUDRE et les CIGARETTES du Dr CLERY

Remède souverain goûté tout chaque année des milliers d'asthmatiques.

Demander notice d'essai gratis et franco à Paris, Pharm. Clery, 53, Boul. St-Marcin, Paris. Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Exiger la marque ci-dessus.

PHOTOGRAPHIE ELKAN 74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

PAPIER FAYARD ET BLAYN Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Rapp. envoyé sur Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. se vend à la Pharmacie

Maison fondée en 1883 BON GENIE 200.000 abonnés LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS : CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. ROUBAIX : Caulier, 168, rue du Collège. TOURCOING : Leridan, 24, rue de Gand.

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

LES MAÎTRES EN FAIT D'ARMES

— Répondez franc, dit-il, pourquoi avez-vous cru Lagardère ?

— Parce que Lagardère est notre chef, répondit Carrigue.

— Le chevalier Henri de Lagardère ?

— Oui.

— Notre petit Parisien ! notre bijou ! reprenait frère Passepoil qui avait déjà l'oeil humide.

— Un instant, fit Cocardasse ; pas de méprises ! Nous avons laissé Lagardère à Paris, chevrotant de corps.

— Eh bien, riposta Carrigue, Lagardère s'est conservé de cela. Il n'a conservé que son uniforme, et commande une compagnie de volontaires royaux, ici, dans la Vendée.

— Alors, dit le Gascon, hélas-là ! les épées au fourreau ! Vivaldus ! les amis du petit Parisien sont les autres, et nous allons boire ensemble à la première lame de moins.

— Bien, cela ! fit Carrigue, qui sentait que sa troupe échappait belle.

Nous serons les volontaires royaux rendrons ici avec empressement.

— Nous nous pas au moins des excuses ? demanda Pépin le Taour, farouche un Castillan.

— Tu auras, mon vieux compagnon, répondit Cocardasse, la satisfaction de le battre avec moi, si le cœur l'en dit ; mais, quant à ces messieurs, ils sont sous ma protection. A table ! du vin ! Je ne me tens pas de joie. Eh donc ! — Il tendit son verre à Carrigue. — J'ai l'honneur, reprit-il, de vous présenter mon prévôt Passepoil, qui, soit dit sans vous offenser, allait vous témoigner une courante dont vous n'avez pas la plus légère idée. Il est, comme moi, l'ami dévoué de Lagardère.

— Et il s'en vante ! interrompit frère Passepoil.

— Quand à ces messieurs, poursuivit le Gascon, vous parlonnerez à leur mauvaise humeur. Ils vous tenaient, mes braves ; je leur ai été le morceau de la bouche... toujours sans vous offenser. Trinquons.

On trinqua. Les derniers mots, adroitement joués par Cocardasse, avaient donné satisfaction aux prévôts, et messieurs les volontaires ne semblaient point juger à propos de les relever. Ils avaient vu de trop près l'étrille.

Pendant que la mariterne, presque oubliée par Passepoil, allait chercher du vin frais à la cave, on transporta escabelles et tables sur la pelouse, car la salle basse du cabaret de la *Pomme d'Adam* n'était réellement plus assez grande pour contenir cette vaillante compagnie.

Bientôt tout le monde fut à l'aise et commodément assis sur le gazon.

— Parions de Lagardère, s'écria Cocardasse ; c'est pourtant moi qui lui ai donné sa première leçon d'armes. Il n'avait pas seize ans, mais quelles promesses d'avenir !

— Il en a à peine dix-huit aujourd'hui, dit Carrigue, et Dieu sait qu'il tient parole.

Malgré eux, les prévôts prenaient intérêt à cette manière de héros dont on leur rebattait les oreilles depuis le matin. Ils écoutaient, et personne parmi eux ne souhaitait plus se trouver en face de lui ailleurs qu'à table.

— Oui, n'est-ce pas, continua Cocardasse en s'animant, il a tenu parole ? Pétaméré ! il est toujours beau, toujours brave comme un lion.

— Toujours heureux auprès du beau sexe ! murmura Passepoil en rougissant jusqu'au bout de ses longues oreilles.

— Toujours évaporé, poursuivit le Gascon, toujours mauvaise tête ?

— Bourreau des crânes, et si doux avec les faibles !

— Casseur de vitres, tueur de maris !

Ils alternaient, nos deux prévôts, comme les bergers de Virgile : *Arcades ambo.*

— Beau jouteur !

— Jetant l'or par les fenêtres !

— Tous les vices, capédédiou !

— Toutes les vertus !

— Pas de cervelle...

— Un cœur... un cœur d'or ?

Ce fut Passepoil qui eut le dernier mot. Cocardasse l'embrassa avec effusion.

— A la santé du Petit Parisien ! à la santé de Lagardère ! s'écrièrent-ils ensemble.

Carrigue et ses hommes levèrent leurs tasses avec enthousiasme. On but debout. Les prévôts n'en purent point donner le démenti.

— Mais, par le diable ! reprit Joël de Jugan, le bas Breton, en posant son verre, apprenez-nous donc au moins ce que c'est que votre Lagardère !

— Les oreilles nous en tintent, ajouta Sadaque. Qui est-il d'où vient-il ? que fait-il ?

— Mon bon, répondit Cocardasse, il est gentilhomme aussi bien que le roi, il vient de la rue Croix-des-Petits-Champs ; il fait des siennes. Etes-vous frais ? Si vous en voulez plus, versez à boire.

Passepoil lui emplit son verre et le Gascon reprit, après s'être un instant recueilli :

— Ce n'est pas une merveilleuse histoire, ou plutôt cela ne se raconte pas. Il faut le voir à l'œuvre. Quant à sa naissance, j'ai dit qu'il était plus noble que le roi, et je n'en démordrai pas ; mais, en somme, on n'a jamais connu ni son père ni sa mère. Quand je l'ai rencontré, il avait douze ans ; c'était dans la cour des Fontaines, devant le Palais-Royal. Il était en train de se faire assommer par une demi-douzaine de vagabonds plus grands que lui. Pourquoi ? Parce que ces jeunes bandits avaient voulu dévaliser la petite vieille qui vendait des balmoques sous la voûte de l'hôtel Montesquieu. Je demandai son nom : « Le petit Lagardère. — Et ses parents ? — Il n'a pas de parents. — Qui a soin de lui ? — Personne. — Où loge-t-il ? — Dans le pignon salle de l'ancien hôtel de Lagardère, au coin de la rue Saint-Honoré. — A-t-il un métier ? — Deux plutôt qu'on : il plonge au Pont-Neuf, il se désosse dans la cour des Fontaines. — As pas pur ! voilà deux beaux métiers ! »

Vous autres, étrangers, s'interrompit ici Cocardasse, vous ne savez quelle profession c'est que de plonger au Pont-Neuf. Paris est la ville des badauds. Les badauds de Paris lancent du parapet du Pont-Neuf des pièces d'argent dans la rivière, et il y a des enfants intrépides qui vont chercher ces pièces d'argent au profit de leur vie. Cela divertit les badauds. Vivadieu ! entre toutes les voluptés, la meilleure est de bâtonner un de ses bagasses de bourgeois ! Et ça ne coûte pas cher.

Quant au métier de désosé, on en voit partout. Lou petit couquin de Lagardère faisait tout ce qu'il voulait de son corps : il se grandissait, il se rapetissait ; ses bras étaient des jambes, et il me semble encore le voir, sacrédiou ! quand il singeait le vieux bedeau de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui était bossu par devant et par derrière.

Va bient eh donc ! je le trouvais gentil, moi, ce petit homme, avec ses cheveux blonds et ses joues roses. Je le tirai des mains de ses ennemis, et je lui dis : « Couquin ! veux-tu venir avec moi ! »

Il me répondit : « Non, parce que je veille la mère Bernard. » La mère Bernard était une pauvre mendiante qui s'était arrangé un trou dans le pignon en ruine. Le petit Lagardère lui apportait chaque soir le produit de ses plongeons et de ses contorsions.

Alors je lui fis un tableau complet des délices d'une salle d'armes. Ses beaux yeux flambaient. Il me dit avec un gros soupir :

Quand la mère Bernard sera guérie, j'irai chez vous.

Et il s'en alla. Ma foi ! je n'y songeais plus.

Trois ans après, Passepoil et moi, nous vîmes arriver à notre salle un grand chérubin timide et tout embarrassé.

— Je suis le petit Lagardère, nous dit-il ; la mère Bernard est morte.

Quelques gentilshommes qui étaient là eurent envie de rire. Le grand chérubin rougit, baissa les yeux, se fâcha, et en fit rouler sur le plancher. Un vrai Parisien, quoi ! mince, souple, gracieux comme une femme, mais dur comme du fer.

Au bout de six mois, il eut querelle avec un de nos prévôts, qui lui avait méchamment rappelé ses talents de plongeur et de désosé. Sacrédiou ! le prévôt ne pesa pas trop onze.

Au bout d'un an, il jouait avec moi comme je jouerais avec un des messieurs les volontaires du roi... soit dit sans les offenser.

Alors il se fit soldat, il fut son capitaine, il désera. Puis il s'engagea dans les Enfants-Perdus de Saint-Luc, pour la campagne d'Allemagne. Il prit la maîtresse de Saint-Luc ; il déserta.

(A suivre).